

*sakibitin**. Au passage de ces mots, la nature s'en accapare et se nourrit avec allégresse. Timidement, une petite brise nocturne vient de me lancer un défi amical... Je m'enveloppe d'un *aripikorai*** pour me tenir au chaud. Debout face à l'Est, je termine cette cérémonie par un rituel d'usage. Une dernière fois, je crie...

*Kir ni Manitom****. *Ni kicteriten ni coweriten kiticini-nikasowin*†.

Seule la fumée qui monte indique une présence. Je ramasse les branches sèches et les mets sur la braise. Je souffle sur la braise et la lumière est. Comme la coutume le veut, je mets une poignée de tabac sur le feu. Les étoiles semblent me faire des clins d'œil. La position de *matotasiwatekw*†† symbolise beaucoup de nos croyances. Tambour, donne-moi la note pour chanter ma chanson du courage. Oui... vraiment je me sens bien.

(*Broderies sur mocassins*, Chicoutimi, JCL, 1988, p. 48-49)

* *Je l'aime* en atikamekw.

** *Couverture* en atikamekw.

*** *Toi, mon Créateur* en atikamekw.

† *Je respecte et j'aime ton nom* en atikamekw.

†† *Sudation* en atikamekw.

► Myra Cree

Née en 1937, Myra Cree est originaire de Kanesatake (Oka) où elle demeure encore aujourd'hui. Sa carrière d'animatrice pour la radio de Radio-Canada lui vaut plusieurs prix et distinctions.

Les deux satires qui suivent font partie d'une série intitulée Les bouts rimés de Myra Cree, publiée dans la revue Terres en vues entre 1995 et 1996 comme une sorte d'éditorial alternatif. Myra Cree y étale tout son humour, son ironie, son éloquence, sous un mode satirique, caricatural ou pamphlétaire.

La fête à Arthur

Flaubert disait « la vie n'est tolérable qu'avec
[une marotte » ;
Les autochtones furent et demeurent
[celle d'Arthur Lamothe.

Sur son sujet de prédilection, Arthur est disert,
N'est pas né celui qui le ferait taire.

Imperméable aux « tu nous les bassines avec
[tes Innu », tu nous escagasses*.
Mieux que le Seigneur, Arthur est parmi nous
[— plus efficace.

Quittant sa Gascogne natale, comment aurait-il pu
[imaginer l'extraordinaire aventure
Qui l'attendait au Québec, en cette terre
[d'amérindienne culture ?

Comment pouvait-il deviner qu'il prendrait les
Montagnais en plein cœur
Dans ce pays qui les avait plutôt sur le cœur ?

Qu'il deviendrait le chantre de leur histoire,
Le dépositaire de leur mémoire ?

* Escagasser signifie assommer (régionalisme du Sud-Est de la France).

Aux vues imprenables sur bouleaux et épinettes,
Il a préféré leur paysage intérieur, leur petite
[musique secrète,

Témoignant des injustices dont ils étaient victimes,
Leur accordant d'emblée ce que d'autres
[leur refusaient : foi et estime.

Un créateur, dit-on, est son œuvre :
Arthur en est la vivante preuve.

Dans l'attente qu'éclate *Le Silence des fusils**
Nous avons fait la fête à notre noble ami,

Nous permettant même de taquiner
[ce grand distrait
Qui a frôlé le décor d'un peu trop près,

Lui rappelant affectueusement que mieux vaut
[vin et cote d'amour assurée
Que ravin et côtes cassées.

(*Terres en vues*, vol. 3, n° 2, 1995, p. 22)

Mon pays rêvé ou la PAX KANATA

Mon pays rêvé commence, à l'évidence,
au lendemain d'un ultime référendum,
une fois le « verduct rendi »
pour écrire comme l'ineffable Jean Chrétien parle.

L'autonomie nous est acquise,
nous avons notre propre Parlement,
il y a dorénavant trois visions de ce pays.

* Titre d'un film d'Arthur Lamothe.

Au Québec, on est copains comme cochons avec
[la communauté francophone
qui s'est mise à l'étude des langues autochtones.
Nos réserves, sur lesquelles nous en émettions tant,
sont devenues des colonies de vacances
et nos chefs, qui se répartissent également
entre hommes et femmes, de gentils organisateurs.
À Kanesatake, où j'habite,
y'a du bouleau et du pin pour tout le monde.
Le terrain de golf a disparu
et tous, Blancs et Peaux-Rouges (je rêve en
[couleurs)
peuvent, tel qu'autrefois, profiter de ce site
[enchanteur.

Nos jeunes ne boivent plus, ne se droguent pas,
la scolarisation a fait un bon prodigieux.
Tout va tellement bien dans nos familles
(il n'y a plus trace de violence)
que l'association Femmes autochtones du Québec
s'est recyclée en cercle littéraire.

Le Deuxième sexe de Simone de Beauvoir
vient d'être traduit en mohawk ;
l'XY de l'identité masculine, d'Elizabeth Badinter,
devrait l'être en montagnais pour le Salon du livre
qui se tiendra à Kanawake,
et *L'Amant* de Duras, en inuktitut
(ça va dégivrer sec dans les iglous).
Il est question que Marie Laberge soit jouée en cri
et Denys Arcand s'apprête à tourner

[une comédie musicale,
musique de Pierre Létourneau, inspirée de la vie
[d'Ovide Mercredi,
qui a accepté de jouer son propre rôle.

Titre provisoire : Je veux t'aimer tous les jours
[de la semaine.

Bref, c'est beau comme l'antique,
 tout le monde il est content, tout le monde
 [il est gentil,

on est très bien TRAITÉ.

Je me pince pour y croire, trop fort sans doute,
 car c'est à ce moment-là que je me suis réveillée.

Avec mes meilleurs vœux,
 que l'an prochain,
 si nous ne sommes pas plus,
 nous ne soyons pas moins.

(*Terres en vues*, vol. 3, n° 4, 1995, p. 23)

► Jean Sioui

Jean Sioui, né en 1948, est Wendat (Huron). Il demeure à Wendake où il conçoit des projets pour promouvoir l'écriture par les Amérindiens.

Le langage simple, clair et concis de Jean Sioui, permet au lecteur d'interpréter ses Pensées wendates de multiples façons. Comme des maximes, elles deviennent universelles et rappellent à chacun d'être à l'écoute de l'environnement, de porter une attention particulière aux moindres détails de la vie.

[Le pas de l'Indien]*

Le pas de l'Indien est léger
 son empreinte est ineffaçable

(*Le Pas de l'Indien. Pensées wendates*, Québec,
 Le Loup de Gouttière, 1997, p. 12)

[Garde le silence]

Garde le silence si tu crains que le vent
 n'emporte tes paroles au mauvais endroit

Arrête-toi un moment
 écoute les bruits de la forêt
 regarde la hauteur des arbres
 respire l'odeur du bois
 touche la fraîcheur du sol
 et repars
 enivré de vie

(*Le Pas de l'Indien. Pensées wendates*, Québec,
 Le Loup de Gouttière, 1997, p. 50)

* Les titres entre crochets ont été ajoutés pour rendre les extraits plus facilement repérables.

 [Le brin de paille]

Le brin de paille foulé à tes pieds
 ne te semble rien
 mais
 logé dans l'œil par un léger vent
 il épargne le chevreuil
 du tir du chasseur aveuglé

(*Le Pas de l'Indien. Pensées wendates*, Québec,
 Le Loup de Gouttière, 1997, p. 51)

 [Le bon chasseur]

Le bon chasseur sait écouter
 les bruits de son territoire

Le bon père sait écouter
 les bruits de sa maison

(*Le Pas de l'Indien. Pensées wendates*, Québec,
 Le Loup de Gouttière, 1997, p. 53)

 [J'avais un bel arbre]

J'avais un bel arbre devant ma maison
 je méditais à l'ombre de ses branches
 un grand vent brusque l'a fait tomber

Il m'a manqué longtemps

Aujourd'hui
 je me souviens de lui
 en regardant les pousses nouvelles
 à l'endroit même où il était

Mon peuple est semblable
 je sais qu'il survivra

(*Le Pas de l'Indien. Pensées wendates*, Québec,
 Le Loup de Gouttière, 1997, p. 54)

 [Dans ces temps]

Dans ces temps
 on nous donne
 des droits artificiels sous réserve

Dans nos temps
 on possédait
 des droits naturels sans réserve

(*Le Pas de l'Indien. Pensées wendates*, Québec,
 Le Loup de Gouttière, 1997, p. 73)

 [Lorsque tu es venu]

Lorsque tu es venu
 tu as été accueilli
 tel que tu étais

Parce que tu es resté
 tu nous a voulu
 tel que tu étais

Nous ne voulons pas que tu partes
 mais nous serons toujours tels
 que nous sommes

(*Le Pas de l'Indien. Pensées wendates*, Québec,
 Le Loup de Gouttière, 1997, p. 76)

[À tante Lucia]

À tante Lucia, je dis : Assise dans ta berceuse à la cuisine
tu perlais des mocassins à la journée longue
ton éternelle pipe au bec
bourrée du tabac
que tu avais haché
Tes silences me parlent encore

(*Le Pas de l'Indien. Pensées wendates*, Québec,
Le Loup de Gouttière, 1997, p. 85)

[On nous a longtemps perçus bien calmes]

On nous a longtemps perçus bien calmes
on nous a longtemps trouvés bien silencieux
C'est le naturel de notre peuple
Aujourd'hui
on nous accuse de vouloir parler

(*Le Pas de l'Indien. Pensées wendates*, Québec,
Le Loup de Gouttière, 1997, p. 92)

[Un jour]

Un jour, un sage me dit : J'ai parlé et la nature
même s'est tue
J'écoute là cet homme qui veut parler
mais un klaxon me dit qu'il faut avancer

(*Le Pas de l'Indien. Pensées wendates*, Québec,
Le Loup de Gouttière, 1997, p. 99)

► Sylvie-Anne Sioui-Trudel

Wendat (Huronne) d'origine, Sylvie-Anne Sioui-Trudel naît en 1956. Elle vit à Montréal où elle dirige sa propre compagnie : Aataentsic Masques & Théâtre.

Les poèmes de Sylvie-Anne Sioui-Trudel dégagent une harmonieuse musicalité fondée sur divers procédés stylistiques tels l'assonance, l'allitération, la rime, les jeux de mots. On comprend qu'elle les intègre sans difficulté dans ses pièces de théâtre, pour qu'ils vivent intensément sur la scène interprétés par des comédiens.

Plomb et azur

Des mains pointant l'horizon
Des yeux perçant le temps
Trois outardes crispées en sang
Ont entendu l'éclat tueur
Ont atterri tête-bêche
Dans la boue des marécages
Silence partout
À bout portant
Fusil claquant
Chargé d'acier
L'aile plombée
La pluie de sang
La neige perdue
On n'espère plus
Regard d'un père
Silence d'un nom
Silence d'une mère
Et sur leur front s'inscrit mon nom

(*Écrire contre le racisme : le pouvoir de l'art*, Montréal,
Les 400 coups, 2002, p. 44)